



Le jugement dernier de Francisco Pacheco, peintre hispanique né en 1564

Commandé par un couvent de Séville et qui a eu un parcours, mystérieux, aventureux et tumultueux, pour aboutir au musée Goya de Castres où le tableau es conservé depuis 1996.

Huile sur toile

3,38 m sur 2 ,35m

Pourquoi cette œuvre m'a particulièrement impressionnée ? Toute petite, élevée par les religieuses de l'orphelinat Saint Vincent de Paul, j'avais dans l'âme la

représentation du paradis, du purgatoire et de l'enfer avec un passage parmi les anges tel que représenté sur le tableau de Michel Ange par exemple. Et plus près des amis des musées de l'Occitanie, au musée Goya de Castres.

On nous disait « Allez confesser vos péchés, ils vous seront pardonnés ». Et comme on ne trouvait pas de péchés, il était évident qu'on irait en enfer...

J'avais 16 ans quand le concile du pape Jean XXIII a mis bon ordre à tout cela et j'ai essayé de faire la part des choses ; j'ai eu la chance de faire des études secondaires dans un lycée pilote à Sèvres qui nous a ouvert les portes des Arts et des différentes influences artistiques, culturelles, religieuses . J'étais en demande et il fallait que je voie ce que nous avaient transmis les bonnes sœurs sous un autre angle.

Ce jugement dernier de Francisco Pacheco m'enchant. Cette œuvre remarquablement conservée et mise en valeur comporte 800 personnages, les couleurs sont vives chaudes et froides, très contrastées ce qui rend le tableau vivant et optimiste. La construction est recherchée, triptyque verticale, en quadrilat. Modèles vivants, lignes diagonales participent au mouvement vers

l'éternité. Un axe vertical conduit du Christ à Saint Gabriel, muni de la Croix de la Passion qui siège au centre de l'assemblée céleste et au point central de la composition. Les prophètes avec le roi David côtoient les chœurs angéliques. Saint Pierre avec la clé, saint Jean et l'aigle, Saint André et de nombreux autres saints, Saint Joseph je me demande bien pourquoi alors il doit y avoir la Vierge ! L'archange saint Michel sépare les élus et les damnés ; Il doit bien y avoir des autoportraits de Pacheco comme c'était la coutume.

Alternances d'ombres et lumières pour bien marquer les passages, les flammes de l'Enfer à gauche, la crainte, la peur, la résignation se lisent sur les visages et la gestuelle des mains marquent le ressentiment et l'attente des acteurs.

Le visage du Christ marque la satisfaction. Parfaite interprétation du thème sacré.

Artiste peintre, j'ai eu envie à mon tour de représenter le jugement dernier sous un autre angle, au XXI^{ème} siècle, voyage vers le jugement dernier en transport en commun par exemple qui effacerait peut-être l'image qui a longtemps hanté les rêves de la petite fille que j'étais, mais qui a nourri mon imaginaire.

Bernadette Cazal

17 bis rue des dahlias 11100 Narbonne

Bernadette.cazal@orange.fr

0615096947